



LES PREMIERS DE LA FOURRAGÈRE

LE
61^e REGIMENT D'ARTILLERIE
DE CAMPAGNE

DU 1^{er} AOUT 1914 AU 23 JUILLET 1919

PAR
LE COMMANDANT LABROUSSE-FONBELLE

NANCY
LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT
18, RUE DES GLACIS, 18

METZ
LIBRAIRIE MILITAIRE TH.. SCHNEIDER
35, RUE DE LA TÊTE-D'OR, 35

HISTORIQUE
DU
61^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE
DE CAMPAGNE

PENDANT

LA GUERRE 1914-1919

Le 61^e R. A. C., à l'effectif de neuf batteries, a été mobilisé par alerte réelle le 30 juillet 1914, à 23^h 30.

Placé en couverture le 31 juillet, avec la 42^e D. I.¹, à la suite d'une manœuvre à double action, il occupa, en cantonnement d'alerte, le secteur rive droite de la Meuse, à cheval sur la route de Verdun à Metz.

Dans la nuit du 31 juillet au 1^{er} août, les événements politiques se modifiant, un décret prescrit l'application des mesures préventives contre une agression allemande; les réservistes furent convoqués et la mobilisation ordonnée (2 août à 0^h1').

La réquisition en chevaux et matériel s'opéra sans encombre; la mobilisation fut facile, rapide et coordonnée, grâce à l'énergie, à la bonne volonté et à l'empressement symptomatique de tous.

Le 61^e, composé de contingents ardennais, meusiens, champenois, parisiens et de gars du Nord, était animé d'un remarquable esprit de discipline. Quoique de formation relativement récente, le régiment, sous l'impulsion du colonel Pauffin de Saint-Morel qui le commanda de 1905 à 1913 et d'officiers supérieurs d'une compétence tactique et technique approfondie, s'était déjà fait remarquer dès le temps de paix par de brillantes qualités. Aussi s'est-il révélé, dès le début de la campagne, sous le commandement du colonel Boichut et de chefs d'escadron dont l'intelligence et le cœur étaient à la hauteur du caractère, comme un puissant outil de guerre, animé du meilleur esprit doublé d'une irréductible haine contre l'envahisseur.

Les coups meurtriers et redoublés que ses batteries porteront à l'ennemi dans les engagements du début auront vite fait de laisser un souvenir amer et durable parmi les troupes allemandes exposées à la précision des feux de ses canons, et les premiers évacués de la région de Sedan rapporteront que les régiments revenant du front ne prononçaient plus le nom du 61^e qu'avec un sentiment de respectueuse horreur, « avec promesse de les faire tous kapout ».

Jusqu'au 13 août, les officiers du régiment effectuèrent, sous la direction de l'É.-M. de l'A/D 42, une série de reconnaissances ayant pour but de « maintenir les positions des Hauts de Meuse au sud de Verdun, jusqu'au moment de l'offensive générale ».

Les groupes cantonnèrent successivement du 1^{er} au 13 août, à Fresnes-en-Woëvre, Manheulles, Bonzée, Champlon, Wadonville, Saint-Hilaire, Ville-en-Woëvre et Braquis.

Le 14 août, le 3^e groupe fait seul mouvement pour être mis à la disposition du général commandant la 83^e brigade (général Krien) dont la mission était de « se tenir prêt à couvrir le débouché du 5^e C. A., dans la région Amel-Bois de Tilly-Rouvres », car, malgré les dénégations cyniques de l'Allemagne, la frontière était déjà violée, la réquisition battait son plein dans la région de Briey, les habitants, molestés, fuyaient devant l'ennemi ou étaient enlevés de leurs foyers, déportés dans les chiourmes ou emmenés en captivité au fond des geôles d'outre-Rhin.

Un des premiers, le 61^e assista à cet exode épouvantable de la guerre, qui lui laissa un

¹ Commandée par le général Verraux.

souvenir ému et que n'oublieront jamais ceux qui l'ont vu.

Le 14 et le 15, le 3^e groupe cantonna à Étain; le 16, à Rouvres.

Le 17, les deux autres groupes occupèrent Buzy et Parfondrupt.

Le régiment stoppa jusqu'au 21 août, avec une batterie du 3^e groupe, aux avant-postes, sur la route de Briey à la ferme de la Marjolaine, occupée par le 8^e B. C. P.

Le 21 août, l'heure de l'action arriva enfin, action dans laquelle l'énergie du commandement fut secondée très efficacement par la volonté agissante du plus humble.

La 42^e D. I. se porta vers le nord avec tout le 6^e C. A. (général Sarrail), encadrée par la 40^e D. I. à droite et la 12^e D. I. à gauche. Elle avait pour mission « de supposer à la marche des Allemands et de franchir la Crusnes.

PIERREPONT

Les éléments avancés de l'ennemi se replièrent momentanément devant nos troupes, à l'issue des combats de Xivry-Circourt, Aigny, Mercy-le-Haut; mais, le 22 août, notre infanterie s'accrocha sérieusement à l'adversaire; débordée, elle opposa une résistance acharnée sur les positions de Pierrepont-Bazailles, le 22; de Nouillon-Pont, Saint-Pierrewillers, le 23; d'Arrancy-Pillon, le 24 et de Billy-sous-Mangiennes, Muzeray, le 25.

Le 61^e, en liaison étroite avec son infanterie, ne cessa d'affirmer ses qualités manœuvrières et techniques, dans ces premières journées, par la rapidité de ses mouvements, par la précision de ses tirs, sa résistance opiniâtre sur des positions balayées par l'artillerie lourde allemande hors de portée, hélas ! et au mépris des efforts d'un adversaire résolu dont le flot, renouvelé chaque jour, grossissait sans cesse malgré les pertes élevées que lui faisaient subir les batteries.

Le 26 août, le 6^e C. A. se reforma sur la rive gauche de la Meuse, tandis que derrière lui flambaient de nombreux villages. Le 61^e suivit le sort de la 42^e D. I., qui passa à l'ouest de Verdun, en réserve de la III^e armée, afin de se reconstituer à l'aide des réservistes venus des dépôts.

Profitant de ce recul, l'armée allemande avait franchi l'Aisne entre Rethel et Château-Porcien.

Le 29, le 61^e s'embarqua à Verdun et fut transporté rapidement en chemin de fer sur l'Aisne, à Guignicourt; les éléments de la 42^e D. I. (général Grossetti) y débarquèrent dans la soirée avec mission « de se maintenir sur la rive gauche de la Retourne, en liaison avec le 9^e C. A., à droite, afin de couvrir le flanc de l'armée et de lui permettre l'incorporation de ses renforts.

La prise de contact avec les avant-gardes allemandes eut lieu le 31, dans les bois de l'Écaille. Elles y furent dispersées par un feu aussi violent que précis du 1^{er} groupe; la rupture du combat put se faire à la nuit dans de bonnes conditions, et le régiment se replia avec sa division sous Reims et le fort de Brimont, où il reçut, le 3 septembre, l'ordre de continuer sa marche vers le sud.

A partir de cette date, la 42^e D. I. entra dans la composition du « détachement d'armée » placé sous le haut commandement du général Foch.

Le 61^e, encadré, continua son mouvement lié au sort de sa vaillante infanterie, qui se portait vers Étoges par étapes.

L'esprit et le moral des batteries étaient splendides.

LA MARNE

Du 5 au 9 septembre, le 61^e participa à la reprise de l'offensive ; avec peu de canons, le régiment se dépensa sans compter et ses batteries se maintinrent sur des positions d'intérêt

vital, contre lesquelles vinrent se briser les efforts réitérés d'un ennemi qui, se voyant à deux pas de Paris, criait déjà « victoire ».

« Dans les circonstances actuelles, le moment n'est plus de regarder en arrière », avait écrit le général Joffre.

Les canonniers du 61^e avaient compris l'appel de leur chef et ne se le firent pas répéter deux fois. Les trouées que firent leurs obus dans les rangs ennemis donnèrent à réfléchir aux Saxons et à la Garde prussienne ; témoin les hécatombes des régiments Elisabeth, Louise et consorts, à Villeneuve-lès-Charleville et à Saint-Prix, le 6 ; à Soisy-aux-Bois, le 7 et le 8; et enfin à Mondement, le 9 septembre.

Après avoir participé aux attaques violentes et meurtrières du château de Mondement, en soutien du 77^e et des tirailleurs du général Humbert, le 61^e devint disponible et rejoignit le 9, à 16 heures, la 42^e D. I., qui était allée prêter main-forte, le matin, au 11^e C. A., engagé sur Connantre.

A partir du 10 septembre, l'ennemi semblant reculer devant tout le front, la poursuite commença par Fère-Champenoise, Normée, Thibie, Châlons-sur-Marne, Mourmelon. Le régiment, lié à son infanterie, rechercha le contact avec les arrière-gardes ennemies, et quelques batteries canonnèrent de très loin des queues de colonnes qui se retiraient précipitamment vers le nord-est, après avoir détruit les ponts sur la Marne, à l'exception de ceux de Châlons.

Du 14 au 22 septembre, le 61^e participa à une série d'attaques infructueuses contre la position Auberive-Vaudesincourt-Moronvilliers, où l'ennemi avait solidement préparé une base consistant en une puissante ligne d'artillerie lourde renforcée par des tranchées.

Le 23 septembre, le 61^e entra avec son infanterie et la division marocaine dans la composition du «corps d'armée combiné» placé sous le commandement du général Humbert.

Jusqu'au 17 octobre, il participa avec cette formation aux attaques contre le fort de la Pompelle, ferme d'Alger.

La résistance opiniâtre d'un ennemi prévoyant, solidement établi sur le massif de Berru-Nogent-l'Abbesse, dont l'importance ne lui avait pas échappé, obligea le C. A. à rester sur une défensive active au mépris de pertes sensibles.

Le régiment se dépensa une fois de plus sans compter, les groupes allèrent jusque pousser des observateurs, des batteries et des pièces au plus près des lignes allemandes. Grâce à la violence et à l'à-propos de leurs tirs, le fort de la Pompelle fut enlevé, les batteries interdirent tout retour offensif à l'ennemi et elles arrivèrent à ébranler les réserves avant quelles aient pu agir sur nos faibles tranchées à peine ébauchées.

Le 27 septembre, au nord de Saint-Léonard, la division eut un avantage marqué sur le 3^e régiment de la Garde impériale, qui se replia sous ses feux, après avoir laissé sur le terrain un nombre considérable de cadavres et évacué plus de 500 blessés, résultats obtenus grâce à la coopération intime et à la liaison constante entre l'action de l'artillerie et celle de l'infanterie.

L'YSER

Le 18 octobre, sans avoir le temps de reprendre haleine, la 42^e D. I. s'embarque à Épernay à destination de Dunkerque, pour prendre part à la vertigineuse « course à la mer » et intervenir sur l'Yser avec le Détachement d'armée française de Belgique commandé par le général d'Urbal.

Le général Foch, adjoint au commandant en chef, fut chargé de régler, de diriger et de coordonner les opérations des armées du Nord. Son P. C. était à Cassel. Le 21 au soir, la 42^e D. I. se déployait sur le champ de bataille et prenait immédiatement toutes dispositions pour prêter main-forte aux troupes belges, harassées à l'extrême par la tragique retraite d'Anvers.

Le 23 octobre, les Allemands, fonçant sur le centre belge, avaient franchi la « boucle de

Tervaete », près de Dixmude, avec dix bataillons et bon nombre de batteries de gros calibre.

La 42^e D. I., en dépit du fouillis de canaux et de fossés gorgés d'eau de la région, liant ses attaques à celles de l'armée belge, fut appelée à améliorer la situation en contenant la ruée germanique sur le front de l'Yser, aux deux ailes duquel se dressaient deux antiques petites cités flamandes : Nieuport et Dixmude. La 83^e brigade fit tête à Pervyse, la 84^e brigade était en garde à Nieuport.

L'ennemi, que rien ne semblait devoir arrêter et qui voulait vaincre à tout prix la résistance que nous lui opposions, attaqua sur tout le front à la fois.

Mais il trouva à qui parler, bon sang ne pouvait mentir.

La coopération puissante de nos canons, la ténacité stoïque et la valeur morale des neuf batteries unies à l'endurance et à l'entrain diabolique de notre infanterie ou des fusiliers marins, laisseront à tous ceux qui ont vu le 61^e à l'œuvre sur l'Yser un souvenir impérissable d'admiration. Nieuport, Pervyse, Ramscappelle, Bixschote, Dixmude, Ypres, la cote 60, sans oublier la Maison du Passeur, sont autant de noms fameux qui appartiennent à l'histoire et rappelleront l'effort de chacun et de tous dans les journées les plus dramatiques de cette partie de la guerre.

La lutte y fut ardente, opiniâtre et meurtrière; le roi Albert rendit, à Furnes, un hommage officiel à la vaillante division Grossetti, qui n'avancait plus, il est vrai, mais qui, depuis le 6 septembre 1914, avait juré de ne plus reculer.

ARGONNE

Le 1^{er} janvier 1915, le 61^e quitta la Belgique, ayant marché et combattu trois mois, de concert avec son infanterie, contre un ennemi qui ne marchandait pas ses sacrifices.

Pour la première fois depuis cinq mois, le régiment alla prendre un repos de dix jours dans la région d'Amiens, pour se refaire et panser ses plaies, car les vigoureux coups de poing qu'il avait portés à l'ennemi ne s'étaient pas donnés sans de gros sacrifices à la gloire de la France.

Le 12 janvier, le 61^e s'embarqua à proximité de ses cantonnements; il débarqua le 13 à Revigny.

Le 18, les batteries arrivaient en Argonne avec la 42^e D. I. (général Duchêne) pour relever l'AD 4 dans le secteur du Four-de-Paris à Saint-Hubert et Marie-Thérèse.

Le 23 février, le 61^e était cité, le premier en date des R. A. C., à l'ordre n° 113 de la III^e armée :

Brillant régiment dès le temps de paix, n'a cessé de s'affirmer depuis le début de la campagne comme un puissant outil de guerre. Sous l'impulsion d'un chef de premier ordre², grâce à la science technique et tactique, à la bravoure et à la hardiesse de ses officiers, au remarquable esprit de discipline et à la superbe tenue au feu de ses cadres et de ses canonniers, ne craignant pas de pousser et de maintenir ses pièces au plus près de l'ennemi, portant ses observateurs sur la ligne même du feu; n'a cessé dans une liaison intime et constante avec son infanterie, de prêter, en toutes circonstances, le plus sûr et le plus utile concours à la division dont il fait partie.

Le Général,
Signé : SARRAIL.

Jusqu'au 10 août, sans trêve ni repos, dans une région tellement accidentée et boisée que nos tranchées se confondaient avec celles de l'ennemi, que les postes d'observation voisinaient avec des postes d'écoute boches, officiers, sous-officiers, canonniers, observateurs, téléphonistes, toujours en éveil ou sur la brèche, montrèrent pendant sept mois les plus belles

² Colonel Boichut.

qualités d'inoubliable audace et d'énergie, au mépris des pires fatigues.

Von Mudra avait promis à son auguste maître de rejeter les Français de l'autre côté de la Biesme. Mais son attaque du 30 juin sur Bagatelle et la cote 213, préparée de longue main par une savante guerre de mine, avec une quantité d'A. L. et d'engins de tranchée de tous calibres inconnue jusqu'à ce jour, se brisa sous les tirs de barrage irrésistibles du 61^e et devant l'incroyable ténacité de l'infanterie.

Le 10 août, le régiment³ fut relevé par le 50^e R. A. C. et alla au repos à Condé-sur-Marne.

Certes, les communiqués quotidiens ne peuvent tout dire. Et cependant, ceux de cette époque enregistraient chaque jour les noms de la Grurie, de la Harazée, de Marie-Thérèse, de Bagatelle, de Blanleuil, de Saint-Hubert et disaient clairement au pays quelle collaboration efficace le canon apportait à nos chasseurs et à nos fantassins.

LA CHAMPAGNE

En quinze jours, le 61^e était considéré comme remis de ses fatigues; le 20 août, superbe de tenue, il participait à la revue de la division⁴, passée par le général de Castelnau et le général Berthelot, et le 1^{er} septembre, il était en ligne à cheval sur la route de Mourmelon à Auberive, pour commencer les travaux de position en vue de l'offensive de Champagne.

Dès qu'il fut question de foncer sur le Boche et de préparer une attaque sur cette portion de la barricade à travers laquelle semblaient filtrer les appels de bien des familles chères au 61^e, le personnel des batteries se mit fiévreusement à l'ouvrage;

dans l'attaque, comme dans la défense, il se dépensa sans compter, et le 25, au moment où l'infanterie sortit de ses parallèles de départ, les neuf batteries étaient prêtes, au mépris de tout sacrifice, à aller de l'avant et à l'accompagner dans ses futures étapes.

Le 61^e resta en position jusqu'au 29 décembre 1915; il se borna à arrêter ou à préparer par ses barrages des offensives locales d'une importance variable.

Jusqu'au 12 janvier 1916, le 2^e groupe fut appelé à renforcer les barrages du 2^e corps de cavalerie dans la région de Wez-Thuisy; les deux autres groupes participèrent à l'organisation défensive de la ligne Vesle-Noblette.

Enfin, le 14 février, le 32^e C. A. (général Berthelot) se rassemblant dans la vallée de la Coole, le 61^e cantonna à Saint-Germain-la-Ville, où il resta dix jours pendant lesquels les batteries participèrent soit à des manœuvres de cadres, soit à des écoles à feu en pleins champs.

VERDUN

L'attaque sur le front nord de Verdun, déclenchée le 21 février, avait rejeté les Français de leurs positions avancées sur leurs positions principales, côte du Poivre-Douaumont. Les efforts des Allemands s'étaient brisés sur ces positions, mais les vaillantes troupes qui leur avaient jeté le premier défi étaient à bout de souffle.

Le 9 mars, la 42^e D. I. se trouvait dans les rangs de ces phalanges immortelles qui surent barrer à l'ennemi la route de Verdun ; elle était mise à la disposition du groupement Guillaumat pour relever la 39^e D. I. dans le secteur Froideterre-Thiaumont, tandis que les reconnaissances d'artillerie étaient appelées d'urgence au fort Saint-Michel.

Le cœur un peu serré, le 61^e guettait sans mot dire l'apparition de son ancienne garnison, et la pensée de tous allait vers les fermes et les villages plus lointains où souffraient tant de

³ Sous le commandement du lieutenant-colonel de la Goutte.

⁴ Commandée par le général Deville.

femmes et d'enfants.

L'heure était particulièrement critique; le 61^e resta ferme dans ses espérances. Les reconnaissances de positions, d'itinéraires et la marche d'approche des batteries eurent lieu dans la même journée; dans les nuits noires où les guides s'égarèrent, du 9 au 10 et du 10 au 11, par une tempête de neige violente, les batteries relevèrent par section, à un jour d'intervalle, l'AD 39 et des groupes de campagne d'Afrique qui étaient exténués et dont l'histoire ne louera jamais trop la ténacité; les missions furent réparties, les objectifs reconnus, les réseaux téléphoniques créés, les tirs de barrage ajustés, pendant que le personnel des batteries, magnifique d'entrain, sans souci des fatigues ni des pertes, s'organisa sur les pentes et dans les ravins de Froideterre-Douaumont, avec des matériaux de fortune ramassés un peu partout.

Si bien que le 12 mars, en dépit du mauvais temps, grâce à un ravitaillement intense, mais surtout de nuit, les batteries étaient prêtes à répondre à ce « suprême effort allemand qui permettrait, disait-on à Berlin, d'enlever Verdun, cœur de la France ».

Dès les premiers jours, sans se laisser impressionner par les moyens d'attaque accumulés par l'ennemi, la violence des tirs de barrage exécutés sans relâche donna à réfléchir aux assaillants et inspira la plus belle confiance à l'infanterie française du secteur, dont la vaillance convertit l'attaque boche en un cruel échec.

Arrêté pile sur la rive droite, le Kronprinz reporta dès lors son effort sur la rive gauche et jugea nécessaire d'enlever le Mort-Homme et Cumières, d'où l'artillerie française prenait à revers ses attaques de la rive droite. Il tenait le bois des Corbeaux depuis le 13 et croyait sauter facilement sur le reste de ce qu'il convoitait.

Le 30 mars, l'AD 22 releva l'AD 42. Le 61^e passa immédiatement aux ordres du groupement Berthelot sur la rive gauche de la Meuse et prit position, le 1^{er} avril, dans les bois Bourrus, fort de Marre, avec des batteries avancées jusque la Claire et la cote 275.

La France commençait alors à cueillir les fruits de la persévérance de son armée.

Matériel d'A. L. et munitions de tous calibres arrivèrent sur le front; si bien que, le 9 avril, lorsque l'armée allemande prononça son double effort sur les deux rives de la Meuse, les batteries étaient approvisionnées à 800 coups par pièce sur la ligne de feu. Les canonnières du 61^e n'avaient jamais été à pareille fête.

Sur le front Mort-Homme-Cumières, l'offensive ennemie, menée à gros effectifs, subit un échec sanglant et les amateurs purent voir dans le réseau de fil de fer français ce qu'il en avait coûté aux légions prussiennes pour avoir essayé de braver nos barrages.

Le 15 avril, le général Pétain félicitait les troupes de la II^e armée par un ordre du jour qui ne fut pas sans aller au cœur de tout le régiment :

« Le 9 avril est une journée glorieuse pour nos armes; les assauts furieux des soldats du Kronprinz ont été partout brisés; fantassins, artilleurs, sapeurs, aviateurs de la II^e armée ont rivalisé d'héroïsme.

« Honneur à tous !

« Les Allemands attaqueront sans doute encore, que chacun travaille et veille pour obtenir le même succès qu'hier.

« Courage !

« On les aura ! » (PETAIN.)

Le 16 mai 1916, l'artillerie du 32^e C. A., dont faisait partie le 61^e, fut citée à l'ordre n^o 174 de la II^e armée :

A, par des tirs bien appropriés, exécutés sans relâche depuis le 15 mars 1916, de nuit comme de jour, sans souci des fatigues ni des pertes, contribué à briser l'offensive allemande dans le secteur du Mort-Homme et de Cumières, préparé et appuyé ensuite les attaques, infligeant à l'ennemi de lourdes pertes en hommes et en matériel et donnant à notre infanterie la plus belle confiance et la certitude du succès. Les canonnières des 40^e, 46^e et 61^e régiments d'artillerie de campagne et de l'artillerie lourde du groupement se sont montrés dignes de leurs camarades de l'infanterie.

Le Général,
Signé : NIVELLE.

La marche foudroyante des armées allemandes sur Verdun était donc enrayée. Le 61^e resta en position jusqu'au 9 juin.

Il supporta sans intimidation, pendant quatre-vingt-dix jours de bataille, les bombardements les plus violents d'une artillerie lourde qui alla jusqu'à honorer certaines batteries de nombreux projectiles de 280, et notre infanterie reconquit, en quelques jours, plus de terrain que les Allemands n'avaient pu en ronger en l'espace de trois mois.

Relevé le 9 juin, le 61^e s'embarqua en chemin de fer dans la région de Revigny à destination du détachement d'armée de Lorraine.

LORRAINE

Le 14 juin, les batteries étaient en position dans la région Manonviller-Leintrey.

Le 29 juin, le général commandant en chef conféra au 61^e le droit de porter la fourragère et une délégation assista, le 14 juillet, à une cérémonie très émouvante qui eut lieu à Paris à l'occasion d'une imposante revue passée par le Président de la République Française.

Par ordre du général commandant en chef n° 2 F, en date du, 29 juin . 1916, le port de la fourragère est attribué au 61^e R. A. C. (Ordre 305 du 61^e R. A. C., en date du 6 juillet 1916).

Fier des fatigues et des souffrances passées, fier de la gloire acquise sur la Marne, sur l'Yser, en Argonne, en Champagne et à Verdun, chacun recevra avec émotion cet insigne qui, en plaçant le régiment en tête de l'artillerie française, consacre à jamais son numéro.

Marque apparente de cet honneur collectif dont chacun détient une parcelle, la fourragère sera pour tous, à la fois une récompense et un encouragement à mieux faire encore.

Premiers à l'honneur, les officiers et les hommes de troupe du 61^e seront les premiers par la tenue, la discipline, l'application à leurs devoirs et leur bravoure.

Dans les rudes combats qui nous attendent encore, ils montreront que, sous la fourragère, bat, dans la poitrine d'un artilleur du 61^e, un cœur qui ne sait pas défaillir.

Le Lieutenant-colonel,
DE LA GOUTTE.

Jusqu'au 27 août, le régiment assura des barrages et des contre-préparations offensives qui eurent pour but de limiter des coups de main comme celui du 10 juillet.

Relevé le 28 août, le 61^e se rendit avec la 42^e D. I. au camp de Saffais, d'où il s'embarqua le 11 septembre pour participer au second acte de l'offensive du nord de la Somme.

LA SOMME

Du 22 septembre au 17 novembre, le 61^e compta à la VI^e armée (général Fayolle). Sa participation active et permanente de cinquante-cinq jours à cette offensive lui valut d'assister à la prise de Comblès, de Rancourt, de Sailly-Saillisel, et de donner à l'infanterie de l'attaque de nouvelles preuves de son esprit offensif en marchant trois fois, de concert avec elle, à l'assaut du terrain conquis.

L'énorme dépense de munitions, nécessitée par une préparation d'artillerie formidable,

contraignit les observateurs et les pelotons de pièce à des tirs fréquents et délicats de jour ou de nuit; le personnel des échelons, à des ravitaillements extrêmement pénibles pendant lesquels chacun fit preuve de qualités exceptionnelles d'endurance et d'énergie en conduisant les munitions ou les vivres à travers un véritable chaos terrestre, des mares de boue, et sur des routes soumises à des tirs de harcèlement extrêmement violents et meurtriers.

Le 20 novembre 1916, le 61^e s'embarqua dans la région d'Amiens et débarqua, le 21, aux environs de Dormans, au sud de la Marne.

Le 30 novembre, il se porta au nord de la région d'Épernay pour prendre part à des manœuvres au camp de Ville-en-Tardenois, sous la direction du général Debeney, commandant le 32^e C. A.

Le 19 décembre 1916, la division repassait avec son artillerie au sud de la Marne, et le 21 elle était mise en réserve de la IV^e armée, en arrière du groupement ouest de cette armée, pour exécuter des travaux de défense dans la Montagne de Reims.

Le 5 janvier 1917, le 61^e relevait, en secteur, l'artillerie de la 19^e D. I. devant Auberive-ferme des Wacques.

Le 20 janvier, il était lui-même relevé par l'AD 15 et mis, à partir du 27, « à la disposition du général commandant le G.A.R. au sud de la Marne ».

AISNE

Le 2 février 1917, le 3^e groupe renforça les barrages de la 125^e D. I. du 5^e C. A. devant Berry-au-Bac. Il rejoignit le régiment le 12 mars au Mesnil-sur-Oger.

Le 30, le régiment fit mouvement pour se rendre dans la zone avant et entrer en secteur à Berry-au-Bac en vue de l'offensive de l'Aisne.

L'approvisionnement en munitions fut complété à cinq jours de feu et le 9 avril commença l'exécution du plan d'action sur l'ouvrage du roi de Saxe.

Le 16 avril, à 6 heures, la division attaqua et s'empara des première et deuxième lignes allemandes en faisant 630 prisonniers dont 15 officiers.

Le 18, une violente réaction allemande se produisit, ayant pour objectif les tranchées conquises le 16. Toutes ces tentatives furent vaines et le 20 avril, notre infanterie, couverte par des barrages resserrés au plus près, s'établissait définitivement dans la deuxième ligne ennemie, où elle était encore lorsqu'elle en remit la garde à la 40^e D. I.

Le 61^e R. A. C. quitta l'Aisne le 26 mai pour aller se retremper dans la vallée de l'Aube et manœuvrer au camp de Mailly, où l'avait précédé la 42^e D. I.

VERDUN

Le 27 juin 1917, il fut mis à la disposition du général commandant la II^e armée, qui confia à ses batteries la surveillance du secteur de Bezonvaux-fort de Vaux, dont la reprise avait été comme le cri de délivrance de Verdun, opprimée par un long passé douloureux et angoissant.

Qu'allait être la destinée du 61^e dans ce secteur à jamais légendaire où voltigeaient, dès son arrivée, des bribes d'offensive prochaine?

Dans l'attente de ce grand jour, les canonniers, dont le sang et l'entrain étaient à fleur de peau, s'organisèrent sur leurs positions avec la volonté de maintenir la glorieuse réputation du régiment.

Le 14 juillet, une délégation du 61^e participa à la revue passée à Paris par le Président de la République Française, à l'occasion de la fête nationale.

Le 19 août, la dernière phase de la préparation d'artillerie étant terminée, l'attaque fut décidée pour le 20. Sur les deux rives de la Meuse, l'infanterie française se porta à l'assaut des

positions allemandes sur un front de 18 kilomètres, du bois d'Avocourt au nord-ouest de Bezonvaux.

Le 61^e appuyait la 42^e D. I. qui, d'un élan, atteignit ses objectifs et pénétra dans la première position ennemie bois de Neuville-bois des Fosses.

L'opération d'ensemble du 20 en appela nécessairement une autre plus locale, destinée à compléter les premiers succès et à couvrir nos observatoires de droite.

Le 26, l'infanterie attaqua à nouveau. Elle s'élança avec sa vigueur coutumière, sous la protection de nos barrages roulants formant un épais nuage qui se dressait comme un mur devant l'assaillant; en fin de journée, les lisières nord du bois des Fosses et de la Chaume étaient atteintes et la profondeur moyenne de notre avance atteignait 1.200 mètres, dans un terrain où l'adversaire avait poussé à l'extrême limite l'organisation défensive.

Les jours suivants, les réactions ennemies se manifestèrent sous la forme de contre-batteries assez mordantes, mais en fin de compte, le Boche sembla prendre son parti des pertes de terrain qu'il ne pouvait réparer.

Le 6 septembre, le 2^e groupe fut cité à l'ordre n° 550 du 94^e R. I. :

Le 20 août 1917, sous les ordres du capitaine Patour, a appuyé d'une façon remarquable l'attaque du 3^e bataillon du régiment, contribuant ainsi pour une large part au succès de la journée. Pris à partie par les batteries ennemies/ a continué sa mission de sacrifice malgré les très lourdes pertes qu'il subissait.

Le Lieutenant-Colonel,
Signé : DETRIE.

Le 8 septembre, le 32^e C. A. (général Passaga) étant chargé d'enlever le plateau des Caurrières, le 61^e appuya cette troisième attaque de concert avec les 69^e (général Monroé) et 128^e D. I. (général Riberpray).

L'opération réussit dans son ensemble, malgré la quantité énorme de nouvelles batteries mises en action par l'ennemi. Sur quelques points seulement, des alternatives d'avance et de recul se produisirent à la faveur d'un épais brouillard qui, venant au secours des Allemands, compliqua les liaisons et rendit impossible le concours de l'aviation.

Le 25 septembre, l'infanterie française eut un avantage marqué sur les 13^e, 78^e et 48^e divisions ennemies qui subirent un sanglant échec sur la crête du bois de la Chaume et le plateau des Caurrières qu'elles voulaient enlever de vive force.

Le 1^{er} octobre, le 61^e quitta la rive droite de la Meuse pour aller au repos par étapes dans la région de Toul, en réserve de la VIII^e armée.

La participation du 61^e à ces trois dernières actions eut sa récompense dans l'enthousiasme flatteur avec lequel l'infanterie complimenta le régiment pour l'exacte concordance du canon avec l'élan du fantassin.

Mais il faut avoir vécu auprès des batteries depuis le 1^{er} juillet, pendant la préparation et surtout à l'heure suprême où chasseurs et fantassins sortirent pour la troisième fois des tranchées, pour apprécier leurs vertus guerrières, quel surmenage leur fut imposé et quelle somme d'énergie il fallut à tous pour que la progression eût lieu selon le rythme fixé.

L'état déplorable dans lequel se trouvaient les boyaux conduisant aux observatoires avancés d'où les tirs furent dirigés au téléphone, l'apport considérable de munitions imposé par les plans de destruction et d'accompagnement à travers des chemins malaisés et battus presque sans cesse par l'artillerie ennemie, la variété des tirs de précision et de barrage demandés à toute heure du jour et de la nuit, donnèrent une fois de plus au personnel du 61^e l'occasion de mettre en œuvre son ardeur indomptable et de remplir une des plus belles pages de la guerre.

Le 28 octobre 1917, le 61^e fut cité à l'ordre n° 958 de la II^e armée :

Régiment d'élite qui a pris part aux offensives de la Somme (septembre-octobre 1916) et de

l'Aisne (avril-mai 1917) ainsi qu'aux récentes attaques devant Verdun. S'est pendant toute cette dernière période, sous le commandement du lieutenant-colonel de la Boussinière, signalé de nouveau par son esprit guerrier, son endurance, sa magnifique tenue sous le feu, la hardiesse de ses observateurs, enfin par l'ardeur de tous les officiers à chercher la liaison. A su inspirer à l'infanterie de sa division une confiance absolue, réalisant ainsi l'unité d'arme.

Le Général
Signé : GUILLAUMAT.

Le régiment se promettait de frapper encore plus fort pour venger ses morts, et cette troisième citation l'acheminait vers la glorieuse fourragère aux couleurs du ruban de la médaille militaire.

LORRAINE

La 42^e et la 165^e D. I. ne tardèrent pas à être engagées; elles relevèrent respectivement les 153^e et 39^e D. I. dans les secteurs de Saizerais et de Custines, avec un groupe en réserve de la VIII^e armée.

Le 61^e participa, pendant cette période du 4 novembre 1917 au 20 avril 1918, à de vigoureux coups de sonde dans les lignes allemandes. Les plus importants furent ceux du 9 novembre, devant Bernécourt, en collaboration avec la division marocaine, sa voisine de gauche; du 21 novembre, devant Remenauville; du 12 février, sur Flirey et Seicheprey, en collaboration avec l'armée américaine. Ces opérations locales permirent à la 42^e D. I., tout en se consacrant aux exigences d'un secteur défensif très étendu, de réagir, le moment venu, et d'entretenir dans ses unités cet esprit agressif et ce mordant qui, depuis la Marne, avaient établi la haute réputation de la « division de Verdun ».

Les batteries du 61^e ne cessèrent de dépenser leur inlassable activité au profit de leur infanterie; la rapidité avec laquelle leur infernal barrage s'abattait sur les tranchées ennemies dès l'annonce des coups de main, ne tarda pas, du reste, à brouiller les cartes avec les artilleurs boches de la région, et nos batteries eurent à supporter de très violents bombardements à obus de tous calibres, notamment ceux des 6 et 7 janvier 1918 qui éprouvèrent cruellement le 3^e groupe et lui valurent la citation suivante à l'ordre n° 409 de la 42^e D. I. :

Groupe d'élite qui, les 6 et 7 janvier 1918, sous les ordres du commandant Caffin, a continué à tirer pendant un bombardement très dense d'obus à gaz et a assuré les barrages jusqu'au moment où, tous les officiers, la presque totalité de ses chefs de pièce et ses servants de deux batteries étant hors de combat, il a été relevé par ordre.

Le Général commandant la 42^e D. I.,
Signé : DEVILLE.

SOMME

Le 22 avril 1918, la 42^e D. I., retirée à la VIII^e armée, s'embarquait en chemin de fer aux environs de Pagny-sur-Meuse. Elle allait être appelée, comme sur l'Yser, en Argonne et à Verdun, à barrer une fois encore la route à l'armée allemande qui, de plus en plus fascinée par la proximité de Paris, et ayant hâte d'aboutir, avait porté, le 21 mars 1918, avec quarante-deux divisions, un formidable coup de boutoir à l'armée anglaise, entre La Fère et Fontaine-

lès-Croisilles.

Légendaire par sa discipline, par ses qualités d'énergie, d'entêtement, de brutalité même dans l'attaque comme dans la défense, la « division de Verdun » débarqua, le 24 avril, dans la région de Beauvais. Elle entra presque aussitôt dans la composition de la 1^{ère} armée (général Debeney) et fut mise en garde au sud de Gentelles, face à Hangard, avec mission de s'opposer, coûte que coûte, au franchissement de l'Avre.

Encadrée par de merveilleux camarades de combat, à gauche par la 37^{ème} division coloniale, à droite par la 66^{ème} division de chasseurs, il allait être aisé à la 42^{ème} D. I., dans un amalgame aussi brillant, d'imposer tout d'abord sa volonté à l'adversaire et de déployer dans la partie qui se jouerait sa féconde activité.

Aussitôt en place, il lui fallut du Boche pour éventer les intentions de l'adversaire qui, se croyant sûr de lui et prenant ses désirs pour la réalité, se targuait de bourrer victorieusement sur Amiens, où il voulait entrer au plus tard le 15 juillet.

Dans ce but, et jusqu'au mois d'août, les coups de main succédèrent aux coups de main. Grâce à l'entrain de ses batteries, à leur appui efficace donné sans trêve et sans beaucoup de repos, l'infanterie de la division put mettre en œuvre ses qualités manœuvrières en se jetant corps et âme dans la bataille avec ses artilleurs.

Le 18 juillet, la X^e armée (général Mangin), en union étroite avec l'armée américaine, avait bousculé successivement les divisions allemandes entre Soissons, Villers-Cotterêts, Château-Thierry et menacé les derrières de rennemi par une attaque de flanc savamment montée et conduite.

En quelques jours, les troupes boches avaient été obligées de décamper de la vallée de l'Ourcq, laissant entre nos mains batteries, munitions et un matériel considérable ; elles avaient également repassé la Marne, à Dormans, plus vite qu'elles ne l'avaient franchie à la suite de leur effort colossal du 27 mai; pendant que l'armée Gouraud avait bloqué en Champagne, par sa ténacité, une partie des meilleures troupes de celui qui s'intitulait orgueilleusement « le seigneur de la guerre » et qui voulait en finir avec Reims, pour pousser sur Châlons et reprendre l' « offensive impériale » *nach Paris...!*

La victoire commençait pour les Alliés et ne s'arrêtait plus; pour le Boche, les revers devaient succéder aux revers sur tout le front.

Que se passait-il devant la 42^{ème} D. I. pendant que ces rudes coups étaient portés à l'ennemi?

Ce dernier allait nous le dire lui-même par l'entremise des prisonniers que chasseurs et fantassins récoltaient presque chaque jour et que nous ne manquions pas de « cuisiner » comme il convenait.

Le gros des forces allemandes semblait quitter la Somme pour se diriger vers le sud-est.

Pareille aubaine ne pouvait échapper au commandement interallié. Il exploita aussitôt le renseignement et, profitant des merveilleux outils qu'il avait dans la main, il donna l'ordre à l'armée placée sous le haut commandement du maréchal Sir Douglas Haig de foncer dans le flanc boche.

Le 61^{ème} allait prendre part à l'offensive franco-anglaise de la Somme.

Dans la nuit du 7 au 8 août, son infanterie fut placée face à ses objectifs d'attaque entre la grand'route d'Amiens à Roye et celle de Thennes à Villers-aux-Érables, ayant à sa gauche l'armée anglaise (3^{ème} division canadienne) et à sa droite la 37^{ème} division coloniale.

Il s'agissait d'élargir la tête de pont que nous possédions dans le bec formé par l'Avre et la Luce.

Le 8, à 4^h 20, l'attaque se déclencha inopinément, sans aucune préparation. La surprise fut si complète, le désarroi si grand, que le Boche, stupéfait, ne put tenir et qu'à 9 heures le 61^{ème} avait fait un premier bond de 10 kilomètres; en fin de journée, nous étions définitivement maîtres de Villers-aux-Érables, Mézières, Fresnoy-en-Chaussée. Le bilan des trophées pris sur l'ennemi s'élevait officiellement à 2.035 prisonniers dont 650 officiers, 2 états-majors de régiment, 2 états-majors de bataillon, 70 canons, un matériel considérable.

Les prisonniers étaient en bras de chemise; un général, dans Harbonnières, était éveillé au lit en galante compagnie; un train de permissionnaires allemands s'arrêtait à 10 heures dans nos

lignes. C'était partout la victoire; le front allemand était une fois de plus enfoncé et la flèche de la cathédrale d'Amiens s'élevait joyeuse et fière à 30 kilomètres derrière les batteries.

Le 8 août 1918 était une date glorieuse pour la 42^e D. I.; elle réunira dans l'avenir les vainqueurs anglais et français de cette mémorable journée.

Le 9, Hangest fut occupé, événement capital qui nous rendait maîtres d'un plateau d'où nous pouvions, par la suite, déborder Montdidier par le nord.

Dans la soirée du 10, les batteries du 61^e étaient en position aux lisières d'Esches, à 25 kilomètres de leur base de départ;

après avoir franchi 10 kilomètres dès le premier jour, elles s'étaient portées audacieusement sur les talons de l'infanterie de la 42^e, de la 153^e, de la 126^e et de la 47^e D. I. dont elles facilitèrent successivement la rapide progression pendant cette action de longue haleine.

Le 10 août, à 10 heures, le général Debeney, commandant la I^{re} armée, abordait en ces termes le général Deville, commandant la 42^e D. I. :

« Votre division vient d'ouvrir magnifiquement les portes à la Victoire. Le maréchal commandant en chef les armées interalliées vient de donner l'ordre à la III^e armée d'attaquer à son tour.

« Si la bataille prend à cette heure une ampleur imprévue, on le doit à la percée rapide de la 42^e division. »

La 42^e D. I. avait, une fois de plus, décidé du sort de la bataille et le 61^e pouvait être fier à juste titre de l'appui éclatant qu'il avait donné à la progression, succès qui resserra encore plus, si possible, les liens d'amitié qui unissaient déjà ses batteries au cœur de son infanterie.

Le 11, le régiment fut cité à l'ordre n° 89 de l'infanterie de la 42^e D. I. :

Sous les ordres du lieutenant-colonel Faure, a donné au cours de l'attaque du 8 août 1918, une nouvelle preuve de ses brillantes qualités manœuvrières et de son esprit de camaraderie poussé jusqu'au sacrifice absolu. N'a pas hésité à pousser ses pièces presque dans les premières lignes de l'infanterie pour appuyer ses progrès et consolider ses succès. *S'est* acquis de nouveaux titres à l'admiration et à la reconnaissance des corps de l'infanterie de la 42^e D. I..

Signé : BOYE.

Citation qui mettait en lumière la persistance des admirables qualités du 61^e : dévouement à son infanterie, entrain, volonté, endurance et valeur offensive.

Les batteries restèrent en position jusqu'au 17, pour se regrouper le 18 et s'embarquer à Grandvilliers, à destination de Pont-Saint-Vincent.

Le 30 août, les reconnaissances avaient lieu à Bouxières-aux-Chênes (Meurthe-et-Moselle) et le régiment occupait le secteur nord-ouest de la forêt de Champenoux, où il put goûter un repos bien mérité, tout en assurant la défense de la ligne de surveillance des avant-postes, ainsi que celle de la ligne de résistance.

ARGONNE

Octobre 1918 ! L'heure enfin allait sonner où l'erreur de l'Allemagne, enivrée et égarée, la conduirait à l'abîme. Le règlement de compte approchait.

C'était partout la victoire éclatante et complète! Nous triomphions de tous les obstacles dressés par Hindenburg et Ludendorff. Chaque jour nous libérions sur tout le front un nouveau lambeau du sol sacré de la patrie et les malheureuses populations, réduites depuis 1914 à la condition d'esclaves, nous acclamaient en libérateurs.

Plus rien n'allait arrêter nos soldats ; la voix des gros canons se taisait, le front craquait de

partout et dans cette guerre de mouvement nous reprenions la supériorité du champ de bataille, où l'ennemi subissait notre volonté.

L'occasion s'offrait à nouveau au 61^e de prendre part à la fuite précipitée de l'adversaire qui, traqué de toutes parts, se disposait, dans la crainte de la débâcle imminente, à repasser les ponts du Rhin.

Ici-bas tout se paie, tout est payé.

Le 6 octobre, le 61^e R. A. C. était cité à l'ordre n^o 145 de la I^{re} armée, pour sa brillante conduite au cours de l'offensive victorieuse de la Somme. Il avait été à la peine, le voici à l'honneur, titulaire de quatre citations et de la fourragère aux couleurs du ruban de la médaille militaire :

Magnifique régiment qui vient de fournir, sous le commandement du lieutenant-colonel Faure, de nouvelles preuves de sa valeur et de ses qualités guerrières au cours de la préparation et de l'exécution de l'attaque du 8 août 1918. Par la précision de ses feux, la rapidité et la sûreté de ses déplacements dès enlèvement de ses objectifs successifs, a constamment aidé et suivi la progression de l'infanterie, maintenant un contact intime et permanent, grâce à la hardiesse, au courage et au dévouement de ses détachements de liaison. A puissamment contribué à la victoire de sa division, à la prise de trois villages, ainsi qu'à la capture de 2.035 prisonniers dont 650 officiers, de 70 canons de tout calibre et d'un important butin.

Le Général commandant la I^{re} armée,
Signé : DEBENEY.

Dans la nuit du 17 au 18 octobre, le 61^e fut relevé par le 268^e R. A. C. (AD 69) et se transporta par voie de terre, en dix-huit étapes, à 10 kilomètres au sud-ouest de Vouziers, dans cette région des Ardennes qui devait être, à l'issue de l'offensive de septembre 1915, le « tombeau de l'armée française »..., comme l'avait témérairement prédit Son Altesse le Kronprinz.

Arrivés à pied d'œuvre le 27 octobre, les groupes firent leurs reconnaissances, et dans la soirée du 28 les batteries s'installèrent dans le secteur de Sainte-Marie.

La 42^e D. I.⁵, flanquée à droite par la 74^e D. I. et en fin exaction par la gauche de l'armée américaine, encadrée à gauche par la fidèle 40^e D. I., avait pour mission de forcer le front ennemi à l'est de l'Aisne, afin de le rejeter au delà de l'Argonne.

Le 1^{er} novembre, le Boche se maintint à peu près sur ses positions, malgré l'héroïque sacrifice de notre infanterie et la violence de nos tirs.

17 attaque fut reprise le 2, avec ordre de poursuivre hardiment l'ennemi qui, supportant le contre-coup de la brillante et rapide avance des Alliés dans le Nord, commençait à battre lentement en retraite vers Mézières et Sedan.

Nous réussîmes à débusquer les défenseurs du plateau de Chestres, du défilé de la Croix-aux-Bois et la poursuite se termina le 3 novembre pour la 42^e D. I., lorsque la jonction entre la 40^e D. I. et l'armée américaine fut assurée à Châtillon-sur-Bar.

Le 61^e suivit le sort de son admirable infanterie. Il se replia par étapes jusqu'à Dampierre-sur-Moivre, région d'où il était parti en février 1916 pour se porter rapidement à Douaumont et concourir vaillamment, pendant quatre-vingt-dix jours, à la défense de Verdun.

Les batteries passèrent quinze jours à Dampierre, où le régiment apprit la signature de l'armistice et la capitulation de l'Allemagne.

A bout de forces, l'ennemi acculé à la défaite demandait grâce, en hâte, avant que le peuple allemand n'eût perdu toute illusion sur la valeur de son armée. Avec un armistice précipité, on pourrait encore le leurrer et le berner. Le mensonge pouvait encore durer, mais l'effondrement

⁵ Sous le commandement du général de Barescut

n'en était pas moins complet.

Le 61^e sut maîtriser ses sentiments de colère et de haine pour célébrer, dans le calme, avec une émotion recueillie, le succès de notre irrésistible offensive qui avait mis, en quelques semaines, les armées allemandes en pleine déroute.

42e DIVISION D'INFANTERIE

Le 13 novembre 1918

61^e Régiment d'Artillerie

ORDRE N° 727

*Officiers, sous-officiers, brigadiers,
maîtres pointeurs et canonniers du 61^e régiment :*

La Victoire est à nous. Plus que jamais, soyez fiers de votre régiment et de votre passé.

Dans plus de cent combats, sur les plus grands champs de bataille de France et de Belgique, vous avez fait sentir à l'ennemi la puissance de votre matériel, la force de votre discipline et de votre foi inébranlable dans le succès.

Partout où votre régiment a été engagé, votre science du tir et votre belle tenue sous le feu lui ont valu les félicitations de vos généraux et les éloges de l'infanterie.

Par votre endurance héroïque, par votre bravoure et votre hardiesse incomparables, vous avez vengé vos morts et, continuant leur œuvre, vous avez écrit la plus belle page de l'histoire de votre pays.

La France, libérée pour toujours de la menace allemande, rentre en possession de ses anciennes provinces. Elle pavoise en votre honneur. Elle vous acclame comme ses plus grands, ses plus beaux, ses plus glorieux soldats.

*Le Chef d'escadron,
commandant p.i. le 61^e R. A. C ,
Signé : MISSEREY.*

OCCUPATION

Une des premières conséquences de l'armistice fut nécessairement l'occupation du Palatinat et de nos chères provinces retrouvées.

Le 61^e eut l'insigne faveur d'être parmi les privilégiés désignés pour franchir cette frontière qui servait de limite, avant la guerre, aux randonnées de la division de Verdun. Cette ligne, considérée si longtemps d'un œil plein d'envie des Hauts de Meuse, était enfin franchie et nous allions faire bonne garde sur le Rhin reconquis. Dorénavant, les vieilles cathédrales gothiques se refléteront plus modestement dans le bleu des ondes du fleuve que sillonnent déjà des navires battant pavillon français.

Le 1^{er} décembre 1918, le régiment se mit en marche par voie de terre vers la Lorraine. Il se dirigea sur Landstuhl (Palatinat) par Saint-Dizier, Blesmes, Tronville-en-Barrois, Pagny-sur-Meuse, Dammartin, Jaillon, Belleau, Delme, Morhange, Saar-Union, Deux-Ponts et Homburg. Le 16 décembre, le 1er groupe s'installa à Saint-Ingbert, le 2^e à Malmhor, le 3^e à Landstuhl.

Dès qu'il eut franchi la frontière, le régiment ne tarda pas à recevoir sa part d'acclamations

et de sourires mêlés de larmes de reconnaissance. Le bonheur de « revivre » se communiqua aussitôt des populations lorraines aux artilleurs, accueillis en libérateurs.

La bise hivernale, le ciel grisâtre, la neige ou la pluie dont on se souciait peu, n'en firent que mieux ressortir l'excellente tenue et l'allure martiale des batteries.

Une autre conséquence naturelle de l'armistice fut la limitation des armements, puis le renvoi dans leurs foyers des classes les plus anciennes; le retour à l'agriculture, au commerce, à l'industrie, aux sciences et aux lettres, des bras et des cerveaux indispensables au relèvement économique et social de la France meurtrie.

La réduction des effectifs entraîna par suite le remaniement et la dissolution de certaines unités.

Le 12 janvier 1919, le général Passaga, en quittant le 32^e G. A. qu'il avait commandé si brillamment dans de nombreuses et importantes batailles, exprimait à ses quatre divisions, en termes émus, les regrets de son départ :

ORDRE GÉNÉRAL N° 160

Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 32^e C. A.

Au moment où les nécessités de réorganisation de l'armée viennent modifier profondément la constitution du 32^e C. A., je vous adresse un dernier salut.

Nous avons enfin atteint la victoire, après plus de quatre années de luttes et de durs combats au cours desquels vous avez fait triompher le coq gaulois sur tous les champs de bataille où vous avez été engagés.

Au livre d'or de la guerre, la page du 32^e corps brillera entre toutes.

Au cours de cette lutte de géants, vous avez porté très haut la réputation des armes françaises. Partout vos régiments ont montré que le mot d'honneur était inscrit à leurs drapeaux.

Inébranlables dans la défensive, dans vos attaques jamais l'ennemi n'a pu briser votre élan.

Quand est venue l'offensive finale de juillet 1918, vous vous êtes portés à l'assaut avec une ardeur splendide et la foi la plus pure dans les destinées de la patrie.

Vous avez bousculé devant vous les armées ennemies, les chassant de la terre de France, dont le Boche s'était vanté de faire une terre d'esclavage.

Soldats des 40^e, 42^e, 69^e, 165^e divisions, je suis fier d'avoir commandé à des vaillants tels que vous!

Je salue respectueusement vos drapeaux et vos étendards, dont les plis glorieux diront à la postérité la vigueur de votre âme.

Vive la Patrie !

Le 12 janvier 1919, la 42^e D. I. était l'objet d'une citation particulièrement élogieuse :

ORDRE GÉNÉRAL N° 800 DU 32^e C. A.

Sous les ordres du général Verraux, la 42^e D. I. prend part de façon glorieuse aux combats de Pierrepont et de Nouillonpont, en août 1914.

Quelques jours plus tard, sous le commandement du général Grossetti, prend, au marais de Saint-Gond, une part prépondérante à la victoire de la Marne. Transportée en Belgique, elle lutte pied à pied sur l'Yser d'abord, puis, sous les ordres du général Duchêne, devant Ypres.

En janvier 1915, elle commence en Argonne un combat de tous les instants. Sous les ordres du général Deville, elle s'illustre à Saint-Hubert, à Blanleuil et à Bagatelle.

Les 25 septembre et 6 octobre 1915, au prix de lourdes pertes, elle progresse au saillant d'Auberive.

De mars à mai 1916, avec une énergie farouche, elle défend son ancienne garnison de

Verdun, enrayant au Mort-Homme les deux formidables attaques du 8 avril et du 21 mai.

Aussi ardente dans l'attaque que tenace dans la défense, elle pénètre, en avril 1917, devant Berry-au-Bac, dans les organisations ennemies, y faisant de nombreux prisonniers et capturant un matériel de guerre considérable, enlève le bois des Fosses en août 1917, prend le 8 août 1918 une part décisive à l'attaque de la I^{re} armée, s'emparant de villages, de prisonniers, de canons, de mitrailleuses, progressant d'un seul bond de 9 kilomètres de profondeur.

Enfin, le 1^{er} novembre, sous les ordres du général de Barescut, elle attaque à l'est de Vouziers, oblige par son énergie l'ennemi à engager contre elle ses dernières réserves et contribue pour une part glorieuse à la libération de l'Argonne⁶.

Les sacrifices que le 61^e avait faits depuis le 22 août 1914, pour aider son infanterie dans la bonne et indispensable camaraderie de combat où tous ses artilleurs sont allés de même cœur, trouvèrent leur juste récompense dans ce témoignage que le général commandant le 32^e C. A. venait de rendre, avant de s'en séparer, à tous les corps et services de la 42^e D. I.

Le 21 janvier 1919, le 3^e groupe fut dissous et remplacé par un groupe du 235^e R. A. C., autre nécessité du moment qui émut douloureusement les unités du 61^e, dont la devise : « Tous pour un ! un pour tous ! » affirmait l'union intime de tous ses éléments en une famille formée solidement au milieu des dangers, des angoisses et des sacrifices couronnés enfin par le succès.

La bravoure et l'ardeur des trois batteries du 3^e groupe reçurent une nouvelle récompense dans la citation suivante :

Le général commandant la 42^e division d'infanterie cite à l'ordre 595 de la division :

Le 3^e groupe du 61^e régiment d'artillerie de campagne.

A acquis au début de la campagne sur la Marne, sur l'Yser et en Argonne, sous l'impulsion des commandants Aubertin. Guillaume et Godchau, morts tous trois au champ d'honneur dans l'exercice de leur commandement, une science de tir approfondie, un goût très vif pour l'observation rapprochée et un désir ardent de s'employer à fond, qui en ont fait un précieux auxiliaire de l'infanterie.

Composé en majeure partie d'Ardennais et de gars du Nord, a fait preuve, durant toute la campagne, d'un merveilleux esprit de solidarité; a tenu à honneur de venger ses morts et de faire payer à nos ennemis leurs forfaits; a conservé dans les secteurs les plus durs, malgré ses pertes, un moral toujours élevé.

A ainsi largement contribué à établir la réputation de son régiment.

Le Général,
Signé : DE BARESCUT.

Le 1^{er} février 1919, la démobilisation se poursuit; le 3^e groupe, composé des éléments de classes anciennes du régiment, fut mis en route vers l'intérieur.

Le chef d'escadron, commandant provisoirement le 61^e R. A. C., lui fit ses adieux à Webenheim en ces termes :

Je vous apporte les adieux de votre régiment, de vos officiers, de vos jeunes camarades.

Vous avez été et vous resterez les anciens du 61^e.

Gradés et canonniers, c'est vous qui avez donné l'exemple et qui avez aidé vos officiers à maintenir les belles traditions du temps de paix; dans les moments difficiles, c'est sur vous

⁶ Le 61^e R. A. C. est compris dans cette citation collective.

que se fixait le regard des jeunes et vous avez toujours réussi à leur donner confiance et à les entraîner à votre suite; c'est encore vous qui, parce que vous aviez le savoir et l'expérience, dirigiez tous les travaux, sans oublier d'en prendre largement votre part.

Le régiment sait ce qu'il vous doit; il regrette d'avoir à se séparer de vous; il garde de vous un affectueux souvenir, souvenir de peines et deuils partagés, souvenir aussi d'une gloire immortelle conquise en quatre années d'efforts communs.

Vous continuerez à faire honneur à votre régiment.

VIVE LE 61^e!

Le Chef d'escadron,
Signé : MISSEBEY.

Le 2 février 1919, par un froid rigoureux, le régiment fut mis en route pour l'Alsace. Il se dirigea sur Haguenau, par Hamburg, Deux-Ponts, Bitche, Reichshoffen.

Les malheureux chevaux patinaient sur place; les voitures n'avançaient que très péniblement sur des chemins verglacés où chutes et dérapages étaient fréquents et fort dangereux pour les hommes et les animaux.

Mais le 61^e en avait vu bien d'autres et son moral, trempé par quatre ans de guerre, était au-dessus de ces inconvénients, que l'on traitait par le dédain et quelques plaisanteries.

Après des mois passés dans une inactivité qui commençait à faire paraître le temps un peu long, un événement politique fit sortir l'armée du Rhin de son engourdissement apparent. Les Gouvernements de l'Entente venaient d'adresser leur ultimatum à l'Allemagne qui, par oui ou par non, avait à répondre avant le 23 juin, à 19 heures.

Qu'allait faire l'Allemagne? Conservait-elle encore des illusions sur l'étendue de sa défaite?

Dans le doute, les Alliés prirent leurs précautions et se disposèrent à franchir le Rhin si, au jour fixé pour la signature, les Boches avaient encore besoin que nous leur fassions sentir, par les armes, tout le poids de leur défaite.

Le 16 juin, le boute-selle sonna une fois de plus pour les batteries du 61^e; le régiment se transporta, en trois étapes, dans la région de Spire, par Wissembourg et Landau.

Le 23 juin 1919, à 16^h 50, l'Allemagne déclara être prête à signer sans réserve les conditions de paix; le 61^e R. A. C. fut regroupé dans la région de Saint-Avold, où il reçut l'ordre de mouvement le dirigeant sur Metz.

Au cours de ces événements, une omission fut réparée et le 61^e R. A. C. fut compris dans la citation à l'ordre général n° 436 de la VI^e armée, dont avait été l'objet la 42^e D. I. le 11 janvier 1917 :

Division d'élite qui a pris la part la plus glorieuse à toutes les opérations les plus importantes de cette campagne : la Marne, l'Yser, l'Argonne, la Champagne, Verdun.

Sous la direction énergique du général Deville, vient de donner (en septembre 1916) de nouvelles preuves de son esprit d'offensive et de ses brillantes qualités manœuvrières sur la Somme, en enlevant des positions fortement organisées et âprement défendues.

Les 8^e et 16^e B. C. P., les 94^e, 151^e, 162^e R. I., le 61^e R. A. C., les compagnies 6/3 et 6/53 du 9^e génie, le G.B.D/42 se sont ainsi acquis de nouveaux titres de gloire.

Le Général,
Signé : FAYOLLE.

Cette cinquième citation à l'ordre de l'armée venait affirmer à nouveau et consacrer la valeur du régiment, qui restait fidèle à ses glorieuses traditions de troupe de l'Est.

Une délégation composée du lieutenant-colonel Leroy, commandant le régiment depuis le 4 avril 1919, d'un officier porte-étendard et de deux sous-officiers, assista à Paris, les 13 et 14

juillet 1919, aux fêtes de la Victoire.

« Qui de nous a vu ce jour a vécu », a écrit le président du Conseil, M. G. Clemenceau. Il est de fait que les mots sont impuissants à décrire cette apothéose du triomphe et de la gloire.

Quelques jours après, l'étendard et son escorte assistaient, à Londres, aux fêtes de la Victoire, célébrées par nos camarades britanniques.

Le 23 juillet 1919, le 61^e R. A. C. fit son entrée solennelle à Metz, où il tiendra définitivement garnison.

Le rêve était d'or pour ces rescapés de la bataille qui étaient partis de Verdun pleins d'espérances, le 30 juillet 1914, en suivant le long ruban de la route de Rozellier à Mars-la-Tour et à Gravelotte. Ils avaient vécu une à une les heures tragiques de ces quatre années de guerre et le cauchemar effroyable s'évanouissait dans le plus souriant spectacle. La France avait mis le Boche à genoux, l'injure du 18 janvier 1871 était effacée. Quelles qu'eussent été la fréquence et la durée des périodes difficiles au cours desquelles les cœurs les mieux trempés auraient pu trouver des excuses à des défaillances, fatigues, privations, pertes cruelles des chefs et des camarades ne purent jamais altérer la bonne humeur, ni refroidir la foi inébranlable, la solidarité, le courage superbe du 61^e R. A. C.

Qu'une glorieuse auréole illumine à jamais les morts et les vivants qui ont combattu avec ses batteries !

O morts héroïques du 61^e R. A. C., honneur à vous, et reposez en paix! Vos noms et votre mémoire seront gardés pieusement au régiment dans un souvenir impérissable, car c'est vous qui avez le plus contribué par le suprême sacrifice à la Victoire de la France!

ORDRE DE BATAILLE

61^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

DU 2 AOUT 1914 AU 17 JUIN 1919

COLONELS

Colonel BOICHUT (2 août 1914-26 juin 1915).
Lieutenant-colonel NICOLAS (2 août 1914-25 septembre 1914).
Lieutenant-colonel TRICAND DE LA GOUTTE (29 juin 1915-1^{er} janv. 1917).
Lieutenant-colonel DE LA BOUSSINIÈRE (1^{er} janv. 1917-21 mai 1918).
Lieutenant-colonel FAURE (21 mai 1918-24 décembre 1918).
Lieutenant-colonel CROSS (28 déc. 1918-25 février 1919).
Lieutenant-colonel LEROY (4 avril 1919-17 juin 1919).

OFFICIERS ADJOINTS

Capitaine MISSEREY (2 août 1914-5 juillet 1915).
Capitaine MAURY (1^{er} juillet 1915-1^{er} avril 1917).
Capitaine PAULUS (1^{er} avril 1917-24 janvier 1919).
Lieutenant BAYON (24 janvier 1919-17 juin 1919).